

La Traversée

N° 58 / novembre 2017

Université de Genève | Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation | Section des sciences de l'éducation |

Baccalauréat en Enseignement Primaire | Module Approches transversales I : Situations éducatives complexes, relations, institutions et diversité des acteurs.

Jeudi 30 novembre 2017, nous invitons les formatrices et formateurs de terrain et de l'université du module EAT1 à la **journée** de coformation :

Faut-il (un peu) rêver pour bien (se) former ? L'avenir de l'enseignement entre idéalisme et réalisme

Une étudiante interpelle sa formatrice : elle ne comprend pas pourquoi la formation ignore des idées aussi novatrices que l'éducation bienveillante, la discipline positive, la méditation de pleine conscience, la neuropédagogie, le *fablab* ou la classe inversée ; sont-elles trop futuristes pour que l'école et l'Université daignent s'y intéresser dès maintenant ? Une camarade lui répond qu'elle préférerait des études ayant les pieds sur terre, ancrées dans les pratiques ordinaires plutôt que dans des propositions didactiques et pédagogiques qu'elle ne trouve pas conservatrices, mais au contraire (et déjà) « utopistes » et « inapplicables » à leur niveau. L'une voudrait davantage d'imagination, l'autre d'assurance. « Qui ne risque rien n'a rien » ou « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » ? La sagesse populaire leur donne à toutes les deux raison...

Former un enseignant, c'est forcément se placer entre deux perspectives : d'une part celle du métier réel, tel qu'il s'opère ici et maintenant ; d'autre part celle du métier espéré, imaginé, plus ou moins idéal et idéalisé, tel que nous le projetons. Se vouloir très « réaliste » ou au contraire « volontariste » peut changer le degré de la contrainte, pas sa nature. Comme il est impossible d'agir sans anticiper un à-venir, on voit mal comment guider un novice sur le chemin de l'apprentissage sans lui montrer un point à l'horizon. L'enseignement explicite, la pédagogie différenciée, la didactique coordonnée ou l'école connectée peuvent servir de référence provisoire ou définitive à nos prises de position, y compris et même d'autant plus si nous les valorisons inconsciemment. Si nous voulons débattre des lendemains qui nous chantent, nous avons intérêt à les mettre en mots explicitement.

Tout candidat à l'enseignement a un rapport plus ou moins conservateur ou prospectif, discipliné ou critique, modeste ou ambitieux, aux compétences à acquérir. Tout directeur d'établissement a des attentes plus ou moins grandes vis-à-vis de la relève et de la profession qu'elle vient, de son point de vue, intégrer, renouveler ou carrément bousculer par la fraîcheur de ses attitudes et de ses idées. Et au-delà de la hiérarchie de proximité, l'autorité scolaire, la classe politique, les parents d'élèves, la presse et la population peuvent tous avoir une opinion de ce que l'école, respectivement *fait* et *devrait faire* dans un contexte donné. Parfois, les enseignants trouvent qu'on les met sous pression. Parfois qu'on sous-estime leurs capacités. Trop ou pas assez attendre de

l'institution sont deux manières opposées de la négliger, qui peuvent malheureusement s'additionner. Mais si les ambitions éducatives divergent – si les volontaristes traitent les réalistes de « fatalistes », et que les réalistes prennent les volontaristes pour des « rêveurs » – comment savoir où placer (idéalement ou avec réalisme !) le curseur du progrès envisagé... ?

Notre journée de co-formation abordera cette question sous ses deux angles principaux : d'une part celui du curriculum formel, des objectifs et des contenus des unités du module, de leur façon d'anticiper ou non (à brève et longue échéance) les évolutions du lien éducatif, du métier d'élève, de la diversité culturelle, des relations familles-école, de l'organisation du travail scolaire ; d'autre part celui du curriculum réel, des interactions entre formateurs et étudiants sur le terrain et à l'Université, dans une division du rapport entre idées de l'avenir et réalités du présent que nos rencontres doivent justement interroger

Programme : jeudi 30 novembre 2017, 08h30-16h00, Uni Mail, salle M1160

08h30-10h00	Conférence : <i>Hâte-toi lentement ? Le rôle de la formation des enseignants dans les évolutions de l'école.</i> Valérie Lussi Borer (ERHISE, UNIGE)	Salle M1160
Pause (30')		
10h30-11h30	Ateliers à choix: Faut-il (un peu) rêver pour bien (se) former ? 1. L'organisation du travail et des apprentissages scolaires. 2. La diversité des élèves et le lien éducatif. 3. Les relations entre les familles et l'école. 4. La justice sociale et la sélection scolaire.	Salles M5189, 5193, 5141, 3341
Repas de midi et permanence de régulation des stages		
13h30-14h45	Mise en commun et débat à partir des ateliers : Faut-il (un peu) rêver pour bien (se) former ?	Salle M1160
Pause (15')		
15h00-16h00	En guise de synthèse : rêves d'ailleurs : images filmées, futurs espérés...	Salle M1160

Organisation : Olivier Maulini, Zakaria Serir, Carole Veuthey & Valérie Vincent, novembre 2017